

L'écriture du parler de Madère : représentations littéraires des voyelles orales accentuées

« *Rio-me e
comovo-me
até às lágrimas
quando alguém
fala madeirense
à minha beira¹.* »
Ernesto Leal

1. Le linguiste et les écrivains : l'oral à l'écrit

L'écriture d'une norme linguistique ne révèle pas les traits qui individualisent les parlers (régionaux ou locaux) puisqu'elle les ignore, ne tenant compte que de ce qui est commun à toute la communauté linguistique. En considérant ce qu'elle regroupe, la norme méprise ce qui individualise, c'est-à-dire les petites communautés incluses dans la plus grande et, bien souvent, oubliées par les défenseurs de la norme enseignée à l'école. Il est certain qu'elle ne serait pas considérée comme une norme si elle donnait la possibilité d'inclure en soi les différentes particularités dialectales, sociales ou individuelles. Cependant, le linguiste qui travaille sur une certaine langue, en principe sur sa norme, devrait également être attiré par les patois, les parlers et toutes les représentations des variétés de cette langue. Si son objectif est l'étude de celle-ci, dans toutes ses dimensions, il lui faudra observer, également, les parlers de la communauté, si elle en possède, ce qui est normalement le cas. Si, par exemple, un linguiste étudie le portugais, il devra tenir compte aussi bien de la norme que de ses variétés, en incluant les dialectes, comme celui de l'Archipel de Madère.

Alors, cherchant à étudier la langue parlée, soit normative, soit régionale, ou de toute autre sorte, en s'appuyant sur des enregistrements pour obtenir son *corpus*, le linguiste aura aussi tout intérêt à prêter attention aux représentations écrites éventuellement existantes, même si celles-ci n'ont pas été produites par des linguistes ou des experts. Cela devra le mener aux œuvres des écrivains régionaux, qui, en connaissance de cause, reproduisent à l'écrit, par le biais du discours direct, des dialogues où interviennent des gens du pays. Linguistiquement, ils tentent de caractériser les variétés régionales qui n'ont pas d'écriture, puisqu'elles n'existent que sous leur forme parlée. Ce processus fait rappeler celui des premiers textes écrits des langues romanes qui « naissent » au

¹ « Je ris et je m'émeus jusqu'aux larmes quand quelqu'un parle madérien à côté de moi. »

Moyen Âge et dont l'existence orale est attestée par des textes écrits. Par exemple, les premiers documents connus de l'ancien portugais datent du XIII^{ème} siècle, pendant que le latin était la langue officielle. Ainsi, le linguiste devra s'intéresser à leur façon de percevoir le dynamisme de cette réalité linguistique régionale, encore aujourd'hui, peu décrite et peu étudiée. Il semble important que le linguiste connaisse les œuvres où les écrivains cherchent à mettre en valeur cette variété dialectale, afin de comparer ses résultats, certainement plus techniques et plus précis, avec les leurs, moins techniques et, probablement, moins précis. N'ayant, pour la plupart, aucune connaissance spécifique des études linguistiques, notamment de phonétique ou de phonologie, les écrivains essaient, néanmoins, de représenter, à l'écrit, en utilisant les lettres de l'abécédaire, les prononciations régionales. Chacun tente de façon presque impressionniste de reproduire les sonorités perçues comme caractéristiques de ce parler régional. Au linguiste, il importera d'observer ce phénomène dans toutes ses dimensions. Comparer les différents résultats des écrivains régionaux, en tant que connaisseurs de la réalité linguistique où ils sont nés et où, bien souvent, ils ont toujours vécu, apportera, certainement, des résultats intéressants.

Pour progresser dans l'étude des rapports entre langue écrite et langue parlée du portugais de l'Archipel de Madère, nous avons repris des textes de quatre auteurs madériens: Ricardo Jardim (1906-1990), Ernesto Leal (1913-2005), Jorge Sumares (1925-) et Francisco de Freitas Branco (1924-1996). Leurs quatre écritures régionales ont déjà servi à une première étude (Rebello, 2005-2008 et Rebello, 2002) démontrant qu'ils ne représentent pas de la même façon la prononciation de la voyelle /i/ madérienne. Nous voulons les comparer ici avec un texte littéraire de Horácio Bento de Gouveia (1901-1983). Puisque c'est un thème très riche, comme un filon inépuisable, nous ne nous concentrerons, pour le moment, bien que notre première intention fût plus vaste, que sur l'écriture de quelques particularités phonétiques-graphiques des voyelles orales accentuées. Pour cet exercice d'observation et de description des représentations de ces cinq écrivains madériens, nous partons des voyelles accentuées de la norme du portugais européen /i e ε a α o u/, selon l'étude de Barbosa (1983, 51-79), dont la classification des phonèmes du portugais est notre point de repère comparatif. Le résultat obtenu sera mis côte-à-côte avec les approches de quelques linguistes, afin d'avoir une idée générale sur le sujet. Pour le portugais parlé à l'Archipel de Madère, nous avons surtout consulté Freitas (1994), même si son étude se limite à São Vicente, et Rebello (2005), dont la recherche est consacrée au parler de Porto Santo. Toutes deux (Freitas et Rebello) ont utilisé des enregistrements. En plus, pour son *corpus*, à partir des enregistrements de deux informateurs: A (un homme âgé) et B (un jeune homme), Rebello a fait des analyses sur des programmes informatiques (MULTISPEECH, SPEECH ANALYZER, SPEECH STATION, entre autres). Ceci n'a pas été le cas pour toutes les études linguistiques auparavant réalisées à l'archipel. Jusqu'aux années 90 du XX^{ème} siècle, les linguistes, tout comme les écrivains, ne recourraient qu'à leur ouïe pour noter les spécificités de ce parler.

2. Les textes des écrivains et la « géographie » de l'oral à l'écrit

Pour les travaux linguistiques, il est indispensable de savoir d'où sont originaires les informateurs. Si les particularités sociales sont fondamentales, les spécificités géographiques ne le sont pas moins. Cette question a dû être posée par rapport aux représentations de l'oral transcrites dans les œuvres littéraires choisies pour notre étude. Les écrivains tentent-ils de représenter le parler de tout l'archipel ou seulement d'une partie ?

Ricardo Jardim, dans son roman intitulé *Saias de Balão* [Robes à Crinoline] (1946), a peu de représentations de la langue régionale parlée et son texte ne suit pas l'accord orthographique de 1945. Les personnages, dont le parler est représenté de façon singulière par cet auteur, sont de Funchal, la capitale de l'archipel, et des alentours. C'est essentiellement le parler du peuple qu'il écrit de cette manière, même s'il tient compte de certains aspects de l'oralité pour les personnages des autres classes sociales. Ernesto Leal a écrit plusieurs textes littéraires, mais le conte « O Homem que comia Névoa » [L'homme qui mangeait du brouillard] (1964) est original car il y présente le parler de Madère avec une écriture particulière, puisque différente de celle de la norme, comme Ricardo Jardim l'avait entrepris avant lui. Cette représentation de la langue régionale parlée est assez limitée car il s'agit d'un bref conte, mais cet échantillon est intéressant vu que l'auteur fait parler plusieurs paysans dialoguant entre eux. Pour les situer, Ernesto Leal indique certains toponymes (sûrement inventés) qui pourraient parfaitement s'inscrire dans la topographie madérienne si le lecteur arrivait, quant à lui, à les situer sans difficulté sur une carte. Le conte de Jorge Sumares « Mai Maiores qu'essei Serras » [Bien plus grand que ces montagnes] (1974) représente, du début à la fin, l'idiolecte d'un paysan madérien âgé et illettré. Sa perspective de défenseur du parler madérien est déjà présente dans le titre du conte. Ce texte littéraire ne fait aucune référence géographique à la localité dont serait originaire le personnage. Cependant, il est très clair qu'il vit loin de la ville et en pleine campagne, près de la montagne. De Francisco Freitas Branco, qui se distingue des autres auteurs sélectionnés car ses textes ne sont pas fictionnels, nous avons retenu trois chroniques écrites dans les années 80 du XX^e siècle et qui sont tout à fait originales, d'après les rapports entre langue parlée et langue écrite : “Sobre habitantes da ilha: apontamento linguístico” [À propos des habitants de l'île : notes linguistiques], “Ê tenho esta ideia comeio (crónica literária)” [J'ai mon idée à moi (chronique littéraire)] et “Ainda nam teinha trêzianes, comecei cêde: tentativa para reprodução escrita da fala viva” [Je n'avais pas encore treize ans; j'ai commencé tôt : tentative de reproduction écrite du parler spontané]. L'œuvre de ce professeur de lycée, constituée de plusieurs chroniques sorties dans des journaux régionaux, a été rassemblée et publiée à compte d'auteur sous le titre de *Porto Santo. Registos Insulares* en 1995. Dans les trois textes étudiés, il a essayé d'écrire comme les gens du pays, surtout de Porto Santo, mais pas seulement, parlaient dans les enregistrements qu'il leur faisait, en voyant dans l'écriture le « miroir parfait » de l'oralité. Sa transcription n'est pas toujours cohérente, mais elle symbolise la valeur de l'oral,

puisqu'il a tenté de transcrire le parler avec les lettres de l'alphabet. Cette façon de faire a déplu à bien des Madériens qui lui reprochaient notamment « d'écrire avec des fautes » leur parler, comme s'il se moquait d'eux. Quant à la géographie du parler, il l'indique en mentionnant les lieux d'où sont originaires les personnes (ici il s'agit de gens en chair et en os et non pas d'entités imaginaires) dont il reproduit le discours : Porto Santo (Camacha) et Madère (Santa Maria Maior). Néanmoins, son écriture du parler madérien ne change pas selon les endroits et c'est, ainsi que pour les autres auteurs, comme si le niveau populaire ne faisait qu'un avec le régional, en une fusion du sociolecte avec le dialecte. Des divers romans de Horácio Bento de Gouveia, nous avons considéré *Lágrimas Correndo Mundo* [Larmes répandues dans le monde entier] (1959). Cet écrivain est, pour beaucoup de Madériens, une référence dans le domaine de l'écriture de leur parler. N'importe lequel de ses six romans (*Canga*, *Torna-Viagem*, *Luísa Marta*, etc.) aurait pu être ici choisi car il suit le même processus dans toute son œuvre². Au long des centaines de pages qui forment ses romans, il fait parler les Madériens. Dans l'impossibilité de les utiliser tous pour cette étude de comparaison, nous n'avons pris que l'œuvre *Lágrimas Correndo Mundo*. Au niveau géographique, il situe ses personnages aussi bien sur la côte sud que sur la côte nord de l'île de Madère. La majorité des personnages qui parlent dans les deux centaines de pages du roman sont de Funchal. Il y en a aussi de Calheta et de Estreito de Câmara de Lobos, sur la côte sud de Madère. Ceux de la côte nord sont de Encumeada (un couple de Rosário), de São Vicente, de Boaventura et de Ponta Delgada. Néanmoins, pour l'écrivain, la classe sociale semble être aussi importante que l'endroit d'où sont originaires les personnages car les phénomènes qu'il décrit (pour les différents endroits) ne se distinguent pas. Ainsi, quand il y a des personnages populaires qui prennent la parole, leur façon de parler est la même qu'ils soient de Funchal, Calheta, Estreito de Câmara de Lobos ou bien de São Vicente. De cette façon, l'auteur (également professeur de langues, entre autres matières) s'appuie sur l'aspect social pour représenter le parler régional. Ce qui est également le cas des autres écrivains.

Pour comprendre l'oralité des textes de ces cinq auteurs madériens, il faut donc observer les mouvements d'éloignement et de rapprochement entre la langue écrite et la langue parlée. Quand ils écrivent le parler de Madère, ils rapprochent l'écriture de l'oralité, comme certainement l'ont fait au Moyen Âge les auteurs des premiers textes écrits en langues romanes, dont le portugais. Ceci se voit dans les typologies textuelles que les écrivains choisissent pour faire parler leurs personnages : dialogue,

² Dans une brève comparaison entre notre liste de particularités présente dans l'œuvre *Lágrimas Correndo Mundo* et celle entreprise par Santos (2007) pour *Canga*, il nous a semblé que Horácio Bento de Gouveia transcrit presque toujours de la même façon le parler de Madère, un mode d'expression construit pour signifier un registre à la fois populaire et régional. Cependant, l'étude comparative de la représentation écrite du parler de Madère dans tous les textes de cet écrivain reste à faire pour vérifier cette idée. Santos (2007) aborde le sujet plus précisément au chapitre "2.4. A língua padrão vs. O português da Madeira" (pp. 166-185).

lettre, monologue, narration, chanson, rêve, pensée, etc. Par exemple, par rapport aux dialogues qui sont en plus grand nombre que les autres formes, il y a : 1) des dialogues sans la représentation du parler régional (éloignement) ; 2) des dialogues où un personnage parle selon la norme et l'autre (les autres) avec le parler soi-disant régional (éloignement et rapprochement) et puis 3) nous trouvons les dialogues où tous les personnages parlent un langage régional (rapprochement). Ces mouvements se vérifient dans la plupart des textes des écrivains de notre exercice de comparaison, mais ils sont plus évidents dans le roman de Horácio Bento de Gouveia, dû à l'énorme quantité de dialogues qu'il a produite. Nous en avons compté près d'une centaine. Même si les textes de ces écrivains sont de différents genres (chronique, conte ou roman), leur objectif est le même : représenter par l'écriture le parler madérien où, pour mieux dire, le parler populaire madérien (sociolecte et dialecte associés), se servant des lettres de l'alphabet. Ainsi, c'est seulement quand un certain type de personnage (normalement un natif de Madère peu ou pas instruit) parle dans leurs textes que la graphie s'éloigne de l'orthographe du portugais pour créer l'« écriture d'une nouvelle langue » et rapprocher l'écrit de l'oral.

N'ayant pas l'occasion de traiter tout le sujet qui est quasiment inépuisable ; en suivant les mouvements de rapprochement entre le parler et l'écrit, nous n'allons comparer que la représentation des voyelles orales accentuées dans la « langue parlée » du roman de Bento de Gouveia avec celles des autres écrivains (Ricardo Jardim, Ernesto Leal, Jorge Sumares et Francisco de Freitas Branco). Il importera de savoir, d'une part, comment eux-tous transcrivent ces voyelles de la langue parlée de l'Archipel de Madère et, d'autre part, de comprendre les différences ou les similitudes entre leurs écritures.

3. Les voyelles orales accentuées représentées dans les œuvres littéraires

Le système des voyelles orales accentuées du portugais, selon Barbosa (1983, 51), est composé par huit unités : /i e ε a ɔ o u/. Nous allons le maintenir tel quel, à part le symbole /α/ que nous remplaçons par /v/, actuellement davantage employé. Avec des exemples, pour la description de chaque phonème (synthétisé dans les tableaux numérotés de 1 à 8), nous recourons à plusieurs symboles. Nous donnons l'orthographe entre les symboles plus petit < et plus grand >, la transcription de l'écrivain entre guillemets américains “ ” et la traduction française entre crochets []. Les formes verbales conjuguées sont suivies de l'infinitif entre parenthèses (). Quand nous rassemblons < “ ” >, cela veut dire que l'écrivain maintient l'écriture orthographique et que, selon lui, il n'y a pas d'éloignement entre le parler régional et le portugais normatif. Parfois, probablement à cause de la fluidité assez rapide du discours que certains écrivains veulent donner à leur représentation, il y a une syncope de la voyelle et elle n'apparaît pas écrite. Nous signalons ce phénomène par

³ Nous n'utilisons pas d'accent sur les phonèmes puisqu'il ne s'agit ici que des phonèmes oraux accentués.

le symbole X. Dans les tableaux (du numéro 1 au 8), après le nom de l'écrivain, nous schématisons les différentes façons de transcrire le phonème vocalique oral accentué, pour avoir une idée précise de la variation linguistique que chaque écrivain considère existée. Si un mot a plusieurs variantes, nous les plaçons côte-à-côte. Afin de rendre plus efficace notre exercice de comparaison, nous commençons, tout d'abord, par les données de Horácio Bento de Gouveia (HBG), qui a ici une importance capitale, car c'est l'auteur du texte le plus long où nous retrouvons des centaines de pages écrites selon le parler madérien. Puis, par ordre chronologique de la publication des textes, Ricardo Jardim (RJ), Ernesto Leal (EL), Jorge Sumares (JS) et Francisco de Freitas Branco (FFB). La comparaison des représentations des phonèmes est faite, pour chacun, avec quelques mots des œuvres déjà indiquées. Comme il est impossible de reproduire tous les mots transcrits par ces écrivains, nous ne donnons que quelques exemples à titre indicatif, mais il y en aurait bien plus à présenter, ce qui n'est, cependant, pas toujours le cas pour les contes et le roman de RJ. La traduction française est faite à partir des exemples concrets extraits des textes. À la fin, dans un tableau synoptique (cf. tableau 9), nous condenseons les résultats partiels (du tableau 1 au 8) des cinq propositions par phonèmes, pour permettre quelques conclusions. Avant d'en arriver là, nous condenseons d'abord toutes les données obtenues pour chaque phonème. Pour simplifier l'organisation de la comparaison, nous regroupons les phonèmes avec peu de représentations (quatre ou moins, cf. 3.1.) qui n'auront, *a priori*, pas un grand intérêt pour le linguiste et ceux qui en ont plus de quatre (cf. 3.2.) et que le linguiste devra noter pour ses analyses de *corpus* enregistré. Ce chiffre a été établi pendant l'exercice comparatif comme une moyenne et n'a aucune valeur en soi.

3.1. Les phonèmes à moins de quatre représentations

Si nous ne considérons pas la syncope vocalique (indiquée par X) et que nous comptabilisons les phonèmes ayant quatre, ou moins, de représentations, nous obtenons les phonèmes oraux accentués: /e/, /ɛ/, /ɐ/ et /u/. C'est-à-dire quatre des huit phonèmes analysés. Ils révèlent que les écrivains sont à peu près d'accord sur leurs écritures et nous pouvons conclure qu'ils ne posent pas de problèmes particuliers.

Ainsi, /e/ est représenté de quatre façons différentes: "e", "ê", "é" et "ia". Dans les dialogues écrits par HBG, ce phonème est caractérisé par la diphtongue <ia>, mais il apparaît également sans aucun changement, c'est-à-dire avec <e>. C'est aussi le cas dans le texte de JS. Pour RJ, EL et FFB, ce phonème n'est jamais diphtongué. D'après les représentations assez ressemblantes que nous avons obtenues, il n'y a que l'accent (circonflexe et aigu) qui change, comme le démontre le tableau 1. Cette voyelle ne semble pas avoir de spécificité dans le parler madérien d'après les écrivains consultés. L'accent circonflexe de "ê" est parfois orthographique (cf. <"o quê">), mais dans d'autre cas il ne l'est pas. Pour ces derniers, il pourrait signaler une fermeture de timbre vocalique. Les exemples "pl'a" et "plo" qui révèlent la chute vocalique (X) sont communs au portugais normatif parlé et nous retrouvons quotidiennement ces syncope à l'oralité dans tout le pays. Elles ne sont pas particulières du parler de Madère. Quant

aux linguistes, Freitas (1994, 40-41) mentionne une « combinaison » de voyelles pour le « Conjuntivo » et Imperativo » des verbes « dar » [donner] et « ver » [voir] : « *dêa* (dê) e *vêa* (vê) » ce qui pourrait se rapprocher de la diphtongue <ia>, mais les écrivains HBG et JS ne la considèrent pas exclusive des verbes. Rebelo (2005) n’a rien noté de particulier pour ce phonème. Les moyennes de F1 et F2 de l’informateur âgé (A) sont respectivement de 422Hz et de 2168Hz et celles du jeune (B) de 366Hz et de 2058Hz. Toutes ces valeurs se maintiennent très proches de celles du portugais normatif (cf. Martins, 2002 et Andrade, 1987).

Tableau 1	/é/	“e”, “ê”, “é”, “ia” et X
HBG	e ê - ê ia	<“Coitada da pequena”> [Pauvre petite], <“neste (mundo)”> [dans ce (monde)] <estes> “Êsti” [ces / ceux-ci], <“mês”> [mois] <Porquê?> “Porquia?” [Pourquoi?], <dê (dar)> “dia” [(il) donne]
RJ	e ê - ê X	<“fazer”> [faire], <“perder”> [perdre] <esqueleto> “escalête” [squelette], <eles> “Êles” [ils], <“vês”> [tu vois] <pela> “pl’a” [par la]
EL	e ê - ê	<“pequena”> [petite], <“ter”> [avoir], <“penas”> [plumes] <com aquele> “com’aquêlê” [avec celui-là], <“o quê”> [quoi]
JS	e ê é ia	<dizer> “dezer” [dire], <mesmo> “memo” [même] <vossa mercê> “Amecê” [Votre Excellence] <com ele> “co’êlê” [avec lui] <quê> “quia” [quoi]
FFB	e ê X	<cedo> “cede” [tôt], <medo> “mede” [peur] <fazer> “fazêre” [faire], <ler> “lêre” [lire], <pequena> “piquêna” [petite] <pelo> “plo” [par le]

Pour le phonème vocalique oral accentué /é/, nous avons obtenu trois représentations : “e”, “ê” et “ia” (cf. tableau 2). HBG est le seul écrivain à considérer qu’il peut être articulé avec la même diphtongue qu’il a attribuée à /e/, c’est-à-dire, <ia>, mais cela ne se produit pas toujours. Parfois, cet auteur ne lui change pas le timbre, puisqu’il conserve la représentation orthographique.

Tableau 2	/ɛ/	“e”, “é” et “ia”
HBG	e é ia	<na Festa> “na Festa” [à Noël], <“inverno”> [hiver] <perto> “ao pé” [à côté], <“é”(ser)”> [il est] <café> “cafia” [café], <é (ser)> “ia” / “é” [il est]
RJ	e é	<magricela> “magrizela” [maigre], <Manuel> “Manel” [prénom masculin] <que é> “qu’ê” [qui est]
EL	e é	<“mulher”> [femme] <O que é?> “Qu’ê?” [Qu’est-ce?], <“névoa”> [brouillard], <“até”> [même]
JS	e é – é	<mulher> “melher” [femme], <pesam (pesar)> “peso” [elles pèsent] <pele> “pélia” [peau], <remédio> “remédo” [médicament]
FFB	e é – é	<“dez”> [dix], <“capela”> [chapelle] <“a pé”> [à pied], <mulher> “mulhére” [femme]

Pour les quatre autres écrivains, ce phonème ne semble avoir rien de spécifique dans le parler de Madère parce qu’ils l’écrivent de façon orthographique, avec ou sans accent aigu. Cependant, pour la voyelle /ɛ/, la linguiste Freitas (1994, 41-42) considère qu’il y a des locuteurs qui ne font pas la différence entre /e/ et /ɛ/. Elle affirme que la réalisation la plus fréquente de ce phonème serait une moyenne entre /e/ et /ɛ/ (normatifs). Ce qui n’est pas attesté par Rebelo (2005) car les moyennes des deux informateurs (A et B) pour ce phonème sont de F1 534Hz et F2 2110Hz pour A (l’informateur âgé) et de F1 571Hz et F2 1873Hz pour B (le jeune informateur). Ces derniers résultats sont, par ailleurs, assez proches de ceux du portugais normatif (cf. Martins, 2002 et Andrade, 1984).

Quant au phonème /ɐ/, il n’y a pas beaucoup à dire car les représentations sont très proches de l’orthographe. Des quatre possibilités choisies par les écrivains : “a”, “â”, “ê”, “am”, celle qui signale un changement de timbre (car elle s’éloigne de l’écriture du portugais normatif) est “ê” que seul RJ utilise, mais ce phénomène est présent au niveau du parler populaire dans tout le pays. Il ne nous semble donc pas particulier du parler de Madère. La voyelle “am” (sûrement nasale) n’apparaît que pour FFB et elle est le résultat de quelques phénomènes. La syncope est remarquée par presque tous les écrivains, sauf HBG, du moins dans les exemples donnés. Cependant, cette chute vocalique, surtout pour les cas présentés (cf. tableau 3), est commune à l’oralité dans tout le pays. Il ne s’agira pas non plus d’un trait caractéristique de Madère. Freitas

(1984, 43-44) considère que ce phonème est courant dans des diphtongues, mais, selon les exemples qu'elle donne, ces réalisations résultent de la diphtongaison de la voyelle accentuée /o/, comme dans les mots « Lisboa » [Lisbonne] ou « boa » [bonne].

Tableau 3	/v/	“a”, “â”, “ê”, “am” et X
HBG	a â	<estamos> “tamos” [nous sommes], <“semana”> [semaine] <“Câmara”> [nom de famille]
RJ	a ê X	<(a sua) irmã> “(sua) mana” [(votre) soeur], <“ama”> [nourrice] <estamos> “estêmos” [nous sommes] <para> “p’ra” / “pra” / “pr’a” [pour]
EL	a X	<“vamos”> [nous allons] <para> “P’ra” [pour]
JS	a X	<de ano> “d’ano” [d’année], <“apanha”> [il attrape] <para> “pra” [pour]
FFB	a am X	<semana> “sumana” [semaine] <câmara> “Cambra” [mairie] <para> “pra” / “pa” [pour]

D’après les cinq écrivains cités, le phonème /u/ n’a pas une prononciation particulière dans le parler de Madère. Cependant, ce n’est pas ce que le linguiste et grammairien Cintra (1984, 19) affirme. D’après cet académicien qui a orienté des recherches sur ce dialecte (il préférerait le pluriel : « dialectes madériens »), dès le début du XX^{ème}, le /u/ tonique madérien est réalisé par la diphtongue [ɔw]. Ce point de vue n’est pas partagé par les écrivains qui ne signalent aucune diphtongaison. Quant à Freitas (1994, 46-47), elle indique que ce phonème est présent dans une « réalisation physique très fréquente en [əu] », ce qui se passerait aussi avec /i/. Elle affirme également que ce phonème se « combine avec la voyelle » [ɔ], étant très souvent une alternative à [ó] pour des formes verbales (cf. tableau 9, ci-dessous). Dans le fond, même si elle ne mentionne pas de diphtongue comme Cintra, Freitas décrit deux « combinaisons » vocaliques. Rebelo (2005), pour ces deux informateurs (A et B), constate une différence entre, d’un côté, une réalisation « normale » de ce phonème (puisque’il présente des valeurs moyennes (informateur A : F1 428Hz et F2 951Hz / informateur B F1 392Hz et F2 872Hz) semblables à celle de la norme (cf. Martins, 2002 et Andrade, 1987) et, de l’autre, une réalisation palatalisée avec des moyennes de F2 assez élevées (A : F1 442Hz et F2 1159Hz / B : F1 376Hz et F2 1223Hz). L’informateur A (homme âgé) présente également un cas de diphtongaison avec une semi-consonne centrale qui n’est pas commune au portugais normatif et que le jeune informateur (B) ne prononce pas.

Tableau 4	/u/	“u” et “ú”
HBG	u	<“escuro”> [sombre], <“lume”> [feu], <“rua”> [rue]
RJ	u	<“barulho”> [bruit], <“muro”> [mur]
EL	u ú	<“segures” (segurar)> [que tu me retiennes], <“barulho”> [bruit] <“dúzia”> [douzaine]
JS	u ú	<ferrugem> “ferruge” [rouille], <subtil> “sutil” [subtil] <dúvida> “dúveda” [doute]
FFB	u ú – ú	<barrigudos> “barreigudos” [gros / gros ventre / ventru] <açúcar> “assúcaro” / “açucare” [sucre], <culpa> “cúlepa” [faute]

Pour résumer, quant à ces quatre phonèmes, les écrivains ne donnent pas de vraies pistes au linguiste parce qu'ils sont plus ou moins d'accord au niveau des représentations peu nombreuses. Néanmoins, celui-ci devra, dans ses recherches, continuer à savoir si certaines particularités notées dans les œuvres littéraires, comme <ia>, seront caractéristiques d'une partie de la population de l'archipel (une zone géographique), ce qui expliquerait pourquoi le phénomène n'est signalé que par quelques écrivains. La voyelle /u/ devra mériter une étude attentive car les linguistes et les écrivains cités ne semblent pas être d'accord et converger quant à sa(ses) réalisation(s) régionale(s).

3.2. Les phonèmes à plus de quatre représentations

Les phonèmes oraux accentués /i/, /a/, /ɔ/ et /o/ ont pour les écrivains plusieurs variantes et, au total, ils sont représentés par plus de quatre façons différentes. Ce fait devrait attirer l'attention du linguiste car il signifie en soi une richesse articulatoire du parler régional que les écrivains tentent de représenter.

Si nous observons de près les résultats pour la voyelle /i/ du tableau 5 avec sept représentations : “i”, “e”, “êi”, “éi”, “ei”, “ie” et “ui”, nous constatons que seul HBG représente normalement cette voyelle, comme il est bien évident dans les mots qui l'exemplifient. Pourquoi en est-il ainsi? À quoi devons-nous cette option? Il est impossible d'obtenir une réponse. Par ailleurs, nous savons que cette voyelle est bien typique à Madère (cf. Freitas : 1994, 38-40 et Cintra : 1995 et 2008). Pour les quatre autres, si /i/ est également dans certains cas transcrit <i>, pour la plupart, le timbre vocalique est divergent et il arrive d'être réalisé par une diphtongue : «êi» pour RJ, «ei» ou «ui» pour EL et «ei», «éi» ou «ie» pour FFB (cf. Rebelo : 2005-2008, 897-898). Sur ce point, les écrivains, à l'exception de HBG, semblent être d'accord avec les linguistes. Les données des écrivains (à part HBG) confirment que la voyelle /i/ accentuée

madérienne a souvent un timbre particulier et, fréquemment, qu'elle est réalisée par une diphtongue. Ce qui semble compliqué est d'identifier, avec une grande certitude, de quelle diphtongue il s'agit (Rebello : 2005).

Tableau 5	/i/	“i”, “e”, “êi”, “éi” “ei”, “ie” et “ui”
HBG	i	<“bonita”> [jolie], <“vir”> [venir], <“aqui”> [ici]
RJ	i e êi	<não está aqui> “na ’tá qui” [n’est pas là] <boizinho> “boizenho” / “boizêinho” [petit boeuf] <menina> “menêina” [jeune fille]
EL	i ei ui	<Alexandrina> “ ’lixandrina” [prénom de femme] <amiga> “ameiga” [amie], <aqui> “aquei” [ici] <bicho> “Biucho” [bête], <bonito> “bonuito” [beau]
JS	i e ei	<Albertino> “Albertinho” [prénom masculin], <aqui> “ ’qui” / “aqui” [ici] <máquina> “máquena” [machine], <página> “págena” [page] <escrevi (escrever)> “escrevei” [j’ai écrit], <escrito> “escreito” [écrit]
FFB	i ei éi ie	<alegrias> “algrias” [joies], <filho> “filhe” [fils] <barriga> “barreia” [ventre], <castigo> “casteio” [punition] <fiz (fazer)> “féis” [j’ai fait] <aquilo> “aquile” / “aquiele” [cela]

Pour quatre des cinq écrivains madériens, le parler de l’Archipel de Madère maintient le phonème /a/ du portugais normatif. Globalement, leurs représentations vont jusqu’à cinq possibilités : “a”, “á”, “ó”, “au” et “ai”. Seul JS a une écriture différente pour cette voyelle en syllabe accentuée (“ó”). Parfois il considère même qu’elle est prononcée comme une diphtongue (“ai”). Le cas de “auga” [eau] écrit par HBG, JS et FFB est commun au portugais populaire parlé sur tout le continent, encore aujourd’hui très en vogue, mais essentiellement dans la bouche des personnes âgées. C’est un mot (et un phénomène vocalique) qui, bien qu’il soit transcrit par plusieurs écrivains, n’est pas représentatif du parler madérien.

Tableau 6	/a/	“a”, “á”, “ó”, “au” et “ai”
HBG	a á au	<quase> “casi” [presque], <“castigada”> [punie] <desgraça> “digrácia” [malheur], <“atrás”> [derrière] <água> “auga” [eau]

RJ	a á	<“molhadas”> [mouillées], <“carta”> [lettre], <está> “ ‘tá” / “Tá” [il est], <estás> “ ‘tás” [tu es]
EL	a á	<“regar”> [arroser], <“galo”> [coq] <“cá”> [ici], <“Rosária”> [prénom féminin]
JS	a á- á ó au ai	<amizade> “amizidade” [amitié], <coragem> “courage” [courage] <desgraça> “digrácia” [malheur], <está> “tá” [il est] <acolá> “acoló” [là-bas] <água> “auga” [eau] <caso> “caiso” [cas]
FFB	a á - á au	<ar> “are” [air], <garagens> “garages” [garages] <está (estar)> “tá” / “istá” [il est], <mal> “mále” [mal] <água> “auga” [eau]

Quant à HBG, il est étrange que, au moins dans LCM, il ne nous donne pas d'exemples de la diphtongaison qu'il décrit comme caractéristique du parler madérien du nord⁴. Freitas (1994, 42-43) affirme que ce phonème, pour certains locuteurs, peut se « confondre » avec /e/ qui, à son tour, serait « réalisé » comme /e/. Elle fait aussi référence à une diphtongaison en <ai>, mais ce ne serait pas toujours le cas. Les résultats des mesures obtenus par Rebelo (2005, 347 et 408), informateur A : F1 762Hz et F2 1334Hz / informateur B : F1 747Hz et F2 1220Hz), indiquent une voyelle assez proche de la norme (cf. Martins, 2002 et Andrade, 1987).

Pour la voyelle orale accentuée /ɔ/ (cf. tableau 7) avec cinq représentations : “o”, “ó”, “ô”, “oi” et “ói”, il ne semble pas avoir beaucoup à dire, comme nous pouvons le constater à partir des données du tableau 7, même si elle a plus de quatre représentations. Si nous ne prenons pas en compte l'accent aigu sur <ó> et <ói>, il n'y en aurait que trois (“o”/“ó”, “ô” et “oi”/“ói”). Ce phonème ne nous intéressera pas particulièrement car il ne varie pas énormément dans l'écriture des auteurs madériens sélectionnés. La diphtongue représentée est le résultat de quelques phénomènes phonétiques. Pour Freitas (1994, 44-45), cette diphtongue peut se vérifier, mais ce qui semble caractéristique sera la réalisation de cette voyelle avec une ouverture entre [ɔ] et [o], annulant, « pour beaucoup de locuteurs, l'opposition » entre elles. Rebelo (2005, 363 et 422) les moyennes de F1 et F2 n'indiquent rien de très particulier (A : F1 549Hz

⁴ Il explique que « O a tónico, quando seguido de s ou z finais ditongam-se [sic] com acrescamento do i. / O rapai do rajão = o rapaz do rajão. / Nã fai mal comê malassadas doi vezes = Não faz mal ... / Tu tai louco! = Tu estás louco! (...). A semi-vogal i junta-se ao a tónico formando o ditongo: rapaz = rapaiz, faz = faiz, do verbo fazer; tais de estás.» [Le a tonique, quand il est suivi de s ou z en position finale, diphtongue par l'addition de i. (...). La semi-voyelle i se joint au a tonique formant la diphtongue (...).] (1994, 60)

et F2 1063Hz / B : F1 569Hz et F2 1031Hz), bien que F2 soit plus élevé que pour les valeurs du portugais normatif (cf. Martins, 2002 et Andrade, 1987).

Tableau 7	/ɔ/	“o”, “ó”, “ô”, “oi” et “ói”
HBG	o ó	<“bigode”> [moustache] <“memória”> [mémoire]
RJ	o ô	<pobres> “proves” [pauvres] <demônio> “dimônio” [démon], <homem> “hôme” [homme]
EL	o ói	<homem> “home” [homme], <(vamos) embora> “(vamos) s’imbora” [partons] <Antônio> “Antóino” [prénom masculin]
JS	o oi	<homem> “home” [homme], <pobres> “proves” [pauvres] <Antônio> “Antoio” [prénom masculin]
FFB	o ó - ó ô	<escola> “iscola” [école] <Antônio> “Antóne” [prénom masculin], <ovos> “óves” [oeufs] <homem> “hôme” [homme]

Le phonème /o/ est représenté par un grand nombre de variantes graphiques. C’est, d’ailleurs, celui qui en le plus avec onze au total (cf. tableau 8) : “o”, “ou”, “au”, “ua”, “u”, “e”, “â”, “ó”, “ô”, “ôi” et “oi”. Cette considérable variété voudra, certainement, dire que les écrivains reconnaissent que, au niveau de l’oralité, il est très changeant est donc typique de l’Archipel de Madère, ayant du mal à l’écrire. Les représentations démontrent des changements de timbre vocalique (“u”, “e” et “â”) et des diphtongaisons (“au”, “ua”, “ôi” et “oi”). Pour le phonème /o/, il est intéressant de vérifier que c’est surtout la diphtongaison qui est fréquente dans les œuvres littéraires. Néanmoins, la graphie de “ou” n’indique pas une diphtongaison car elle est orthographique. La réalisation “oi” (cf. EL et FFB) est une variante possible en portugais comme, par exemple, pour «ouro / oiro» [or] ou «louro / loiro» [blond]. Elle a surtout un caractère populaire, mais est assez fréquente dans la poésie, par exemple. Cependant, Freitas (1994, 45-46) souligne qu’elle est rare en syllabe fermée, «n’étant pas très commune». Les valeurs de Rebelo (2005, 370 et 428), A : F1 411Hz et F2 1044Hz / B : F1 418Hz et F2 871Hz, révèlent une différence entre l’informateur âgé (A) et le jeune (B) pour F2. C’est évident aussi quand ces données sont comparées avec celles du portugais normatif (cf. Martins, 2002 et Andrade, 1987). Ceci voudra dire que le timbre de cette voyelle sera particulier pour le parler de Madère. Il sera nécessaire de l’analyser en détail. Cependant, la diphtongaison de /o/ ne semble pas typique

des deux informateurs. Les représentations de cette voyelle pourront constituer une piste de travail pour le linguiste. Les écrivains paraissent l'aider en lui signalant un phonème *sui generis* et le linguiste aura tout intérêt à consacrer des recherches sur ce phonème. Il faudra intensifier le travail de laboratoire et d'analyse acoustique.

Tableau 8	/o/	“o”, “ou”, “au”, “ua”, “u”, “e”, “â”, “ó”, “ô”, “ôï” et “oi”
HBG	o ou u au ua e	<“nome”> [nom] <“há pouco”> [il n'y a pas longtemps] <como> “cuma” [comme] <boa> “baua” [bonne], <vou> “vua” [j'y vais], <estou> “stua” [je suis], <enganou> “inganua” [il a trompé] <somos> “semos” [nous sommes]
RJ	o ou ô ôï	<“senhor”> [monsieur] <estou> “tou” / “stou” [je suis] <torço-te> “trôço-te” [je te tords] <doutor> “dôitor” [docteur]
EL	ou oi	<estou> “tou” [je suis] <“couves”> “Coives” [choux]
JS	o ou ua ó u â e	<nervoso> “nevroso” [énervé], <“senhor”> [monsieur] <estou> “tou” [je suis] <aumentou> “aumentua” [il a augmenté], <chegou> “chegua” [il est arrivé] <boa> “bó” [bonne] <como> “Cuma” [comment] <estômago> “estâmego” [estomac] <somos> “semos” [nous sommes]
FFB	o ou ô e au oi	<bolos> “boles” [gâteaux], <doutor> “doutore” [docteur] <chegou (chegar)> “chegoue” [il est arrivé], <estou (estar)> “tou” [je suis] <gravador> “gravadôre” [magnétoscope], <senhor> “senhore” / “senhôre” [monsieur], <somos (ser)> “semos” [nous sommes], <boa> “baua” [bonne], <coroas> “crauas” [couronnes], <peessoas> “pessauas” [gens / personnes] <molho> “moilho” [sauce]

4. Synthèse

Nous pouvons synthétiser ce que nous venons de décrire, afin de vérifier les similitudes et les divergences des représentations écrites des phonèmes accentués, selon les cinq écrivains madériens dont les textes ont été l'objet de notre observation descriptive. Le tableau 9 est synoptique et révèle les résultats avec une nette précision, en excluant tous les exemples et en ne gardant que les représentations écrites des phonèmes. La voyelle /o/ est celle qui a plus de représentations (onze au total) et /u/ est celle qui en a le moins (juste deux). Probablement, /o/ aura beaucoup plus d'intérêt pour le linguiste que /u/, même si les études linguistiques existantes révèlent le contraire.

Tableau 9	/i/	/e/	/ɛ/	/a/	/ɐ/	/ɔ/	/o/	/u/
HBG	i	ia e ê	ia é e	a á au	a â	o ó	o u au ua e ou	u
RJ	i e êi	e ê X	e é	a á	ê a X	o ô	ôï o ô ou	u
EL	i ei ui	é ê	é e	á a	X a	ói o	oi ou	u ú
JS	i e ei	e é ê ia	é e	ó au a ai á	a	o oi	ua ó u o â e ou	u ú

FFB	i	e	é	a	a	ó	au	u
	ei	ê	e	au	am	o	o	ú
	éi	X		á	X	ô	ô	
	ie						oi	
							ou	
							e	

D'après les textes littéraires cités, les auteurs tentent de présenter une écriture pour le parler de Madère qu'ils connaissent bien. D'après eux, essentiellement deux des huit voyelles orales accentuées du portugais auront dans la langue parlée à l'archipel des réalisations spécifiques : /i/ et /o/. Même si HBG est tenu comme le vrai représentant de l'écriture du parler de Madère, probablement dû à l'extension de ses dialogues (entre autre type de discours) et du fait de « faire parler » ses personnages tout au long de ses romans, parfois ses données ne correspondent pas aux approches des autres auteurs. C'est, par exemple, ce qui se passe avec /i/. Il ne faudra donc pas le valoriser plus que les autres.

Pour comprendre l'amplitude du parler de Madère écrit par les écrivains, qui, nous l'avons testé, donnent des pistes de travail, le linguiste peut observer les rapports existants entre la langue portugaise écrite (l'orthographe de la norme) et le parler de Madère écrit. Ils pourront tester l'écriture du parler de l'Archipel Madère entreprise par les écrivains dont il a été question tout au long de cette analyse. De cet exercice de comparaison, nous concluons que notre temps n'a pas été perdu. Dans nos travaux linguistiques, tout en continuant à faire attention à toutes les autres voyelles, il nous faudra, selon ces résultats, observer attentivement les comportements de /i/ et /o/. C'est la piste laissée ici par les écrivains cités, contrairement à Cintra (1995, 19) pour qui /i/ et /u/, par leur diphtongaison, caractérisaient le madérien. Entre autres sujets, il sera aussi important d'aborder, au niveau phonétique et phonologique, les voyelles orales pré et post-accentuées, ainsi que de nombreux aspects linguistiques : syntaxe, morphologie, etc. qui pourront donner lieu à d'autres travaux de recherche sur le parler madérien qui, pour l'instant, selon les écrivains, n'a pas une écriture, mais plusieurs.

Université de Madère et CLC
de l'Université d'Aveiro (Portugal)

Helena REBELO

Références bibliographiques

- Andrade, Amália, 1987. Um estudo experimental das vogais anteriores e recuadas em português. implicações para a teoria dos traços distintivos, dissertação em Linguística Portuguesa para acesso à categoria de Investigador Auxiliar, Lisboa, Centro de Linguística da Universidade de Lisboa, Instituto Nacional de Investigação Científica.
- Barbosa, Jorge Morais, 1983. Études de phonologie portugaise, Évora, Universidade de Évora.
- Branco, Francisco de Freitas, 1995. «Sobre habitantes da ilha: apontamento linguístico», «Ê tenho esta ideia comeio (crónica literária)», «Ainda nam teinha trêzianes, comecei cêde: tentativa para reprodução escrita da fala viva», Porto Santo. registos insulares, s/l, edição de autor.
- Cunha, Celso / Cintra, Luís F. Lindley, 1995. Nova Gramática do Português Contemporâneo, Lisboa, Sá da Costa.
- Cintra, Luís Filipe Lindley, 2008. « Os Dialectos da Ilha da Madeira no Quadro Geral dos Dialectos Galego-Portugueses », 26/12/1990, texto manuscrito, apresentado por João David Pinto Correia, no II Congresso de Cultura Madeirense, no Funchal, e transcrito, com algumas alterações, sob o título « Os Dialectos da Ilha da Madeira no Quadro dos Dialectos Galego-Portugueses », in Cultura Madeirense. Temas e problemas, Franco, José Eduardo (coord.). Campo das Letras, 95-104.
- Gouveia, Horácio Bento de, 1994. «Respigos de fonética no linguajar da gente – freguesia da Ponta Delgada» in Crónicas donorte, Câmara Municipal de São Vicente et in Diário de Notícias do Funchal de 07-11-1960.
- Gouveia, Horácio Bento de, 1959. Lágrimas correndo mundo, Coimbra, Coimbra Editora.
- Jardim, Ricardo, 1946. Saias de balão (na ilha da Madeira), Funchal, Eco do Funchal.
- Leal, Ernesto, 1964. O homem que comia névoa, Lisboa, Europa-América.
- Martins, Maria Raquel Delgado, 2002. Fonética do Português. Trinta Anos de Investigação, Lisboa, Caminho.
- Rebello, Helena, 2005-2008. «A escrita do falar do Arquipélago da Madeira em textos do século XX. Quatro propostas», in Pardo, Carmen Villarino / Feijó, Elias J. Torres / Rodríguez, José Luís (org.), Actas do VIII congresso da Associação Internacional de Lusitanistas. Da Galiza a Timor. A lusofonia em foco, 18 a 23 de julho de 2005, Santiago de Compostela, Universidade de Santiago de Compostela, vol. I, 891-898.
- Rebello, Helena, 2005. O falar de Porto Santo. Contribuição para o estudo do vocalismo e algumas considerações sobre o consonantismo, tese de doutoramento apresentada à Universidade da Madeira.
- Rebello, Helena, 2002. «O falar de Porto Santo na escrita de Francisco de Freitas Branco» in: Livro de comunicações do colóquio “Escritas do rio Atlântico”, Funchal, Departamento de Cultura da Câmara Municipal do Funchal, 51-67.
- Silva, Maria Paula Marques Freitas, 1994. O falar de São Vicente. Descrição do sistema vocálico, São Vicente, Câmara Municipal de São Vicente.
- Sumares, Jorge, 2005. «Mai maiores qu’essei serras», in: Veríssimo, Nelson (org.), Contos madeirenses, Porto, Campo das Letras e Diário de Notícias da Madeira, 1974.
- Santos, Thierry Proença dos, 2007. De ilhéus a canga, de Horácio Bento de Gouveia : A narrativa e as suas (re)escritas (com uma proposta de edição crítico-genética e com uma tradução parcial do romance para francês) , volumes 1 e 2, tese de doutoramento apresentada à Universidade da Madeira e à Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, École Doctorale 122 – Europe Latine et Amérique Latine.

